

# Le Monde des Plantes

TRAIT-D'UNION DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

par deux numéros réunis

Quam plurima  
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements  
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier  
Nancy 53-18

ABONNEMENT  
UN AN } France ..... 95 fr.  
          } Etranger..... 120 fr.  
Le numéro : 20 fr.  
Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier  
Ils continuent jusqu'à désabonnement formel

Fondé par H. LEVEILLÉ

Directeur : P. FOURNIER

DOCTEUR ÈS-SCIENCES NATURELLES  
ET DOCTEUR ÈS-LETTRES

DIRECTION

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POINSON-LES-GRANCEY

(Haute-Marne)

France

## REPRISE DE CONTACT

Après six longues années d'interruption, *Le Monde des Plantes* peut enfin reparaitre, à la grande satisfaction de son Directeur et, je le sais par leurs demandes réitérées, de tous ses abonnés. Le dernier numéro paru est celui de Mars-Avril 1940 (n° 242). Les deux numéros suivants étaient à l'imprimerie, tout près d'être distribués, lorsque les événements de Juin 1940 sont venus s'y opposer.

L'invasion, l'exode, les bouleversements économiques et sociaux, la crise du papier ensuite, ainsi que les barrières élevées aux frontières, tant aux imprimés qu'aux valeurs, ont prolongé le sommeil de notre petite revue. Du moins, dans l'intervalle, elle n'a pas eu à s'incliner devant des consignes étrangères ou contraires à son esprit, qui est purement scientifique et international.

Malheureusement, la liste est longue des botanistes, la plupart ses abonnés, disparus dans ce long intervalle. Que de vides creusés dans nos rangs au cours de ces rudes épreuves ! Vides d'autant plus attristants que le nombre

## Agences étrangères

**Certaines Firmes abusent ! Elles demandent l'abonnement au tarif français, et une remise, et des factures, et le dépôt chez un dépositaire de Paris.**

Et quoi encore ?

Qu'elles veuillent bien noter ceci une fois pour toutes : « *Le Monde des Plantes* » est le trait-d'union des Botanistes, et non des entreprises de presse. En conséquence, tout abonné de l'Etranger doit payer DIRECTEMENT son abonnement, et au taux de l'Etranger, faute de quoi, celui-ci s'ra automatiquement supprimé.

Et c'est tout !

Ni remise, ni factures, ni intermédiaires, ni papasserie !

des botanistes actifs et herborisants semble se réduire d'année en année. Nous souhaitons de tout cœur que, du moins, les survivants aient été épargnés dans leur santé, dans leur famille, dans leurs collections et bibliothèques, dans leurs travaux. Malheureusement encore, il faut reconnaître que seuls de rares privilégiés sont dans ce cas.

Il nous reste l'avenir. Reprenons donc notre activité scientifique avec une nouvelle ardeur. En ce début d'année, je forme le vœu que nous puissions traverser ensemble encore une longue période paisible et féconde d'activité botanique. Le vœu aussi que le nombre des amis du *Monde des Plantes* s'accroisse sans cesse, de façon à lui permettre de poursuivre sa carrière en dépit des perpétuels obstacles que crée aux entreprises désintéressées l'accroissement ininterrompu des difficultés économiques. Il ne peut vivre sans votre concours fidèle.

P. FOURNIER.

## Avis importants

Nul ne s'étonnera de l'importante aggravation des prix d'abonnement qui, tels quels, nous permettront encore difficilement de faire face aux frais relativement énormes qui grèvent une modeste publication comme celle-ci : papier, impression, affranchissement, etc., frais qui ne peuvent être répartis que sur un nombre assez restreint de co-participants, puisque, nous ne le savons que trop bien, les botanistes deviennent, à notre sombre époque, presque des « plantes rares ».

En conséquence, nous prions :

1° Nos fidèles abonnés, anciens ou nouveaux, de vouloir bien acquitter le prix de leur abonnement sans retard ;

2° Tous les amis de la Botanique et du *Monde des Plantes* de s'efforcer de faire connaître notre publication, véritable « trait-d'union » des botanistes, à tous ceux qu'elle peut intéresser et de lui recruter de nombreux nouveaux abonnés ;

3° Ceux qui, au contraire, ne désireraient pas continuer à recevoir *Le Monde des Plantes*, de vouloir bien, soit nous retourner ce numéro (avec leurs noms et adresses), soit nous aviser de suite directement.

### Changements d'adresse

De multiples changements de domicile et de résidence se sont produits au cours des six dernières années. Nous prions vivement ceux de nos abonnés dont l'adresse portée sur ce numéro ne correspondrait pas à leur situation actuelle, de nous communiquer le plus tôt possible leur véritable adresse.

### Compte de Chèques Postaux

Notre compte de chèques postaux n'est pas changé : NANCY 53.18.

### État des diverses Publications

Les fascicules XXXII-XXXVI, qui terminent LES QUATRE FLORES DE FRANCE, ont paru en Octobre 1940 et ont été distribués aussitôt aux souscripteurs accessibles à cette date aux relations postales intérieures.

Ceux qui ne les auraient pas reçus et qui désirent compléter leur exemplaire, peuvent les réclamer à l'adresse du *Monde des Plantes*.

Le prix actuel est de 5 francs le fascicule, plus le port, soit 40 francs pour la France (Prix spéciaux pour l'étranger).

Ces derniers fascicules comprennent la fin des *Composées*, les avant-titre et titre, la préface avec une carte, les *vocabulaires* botaniques latin et français, les *tableaux analytiques* des familles, l'*index alphabétique*, les *additions* et *corrections*.

L'ouvrage complet est totalement épuisé depuis 1942. Il en est fait une réimpression à la Librairie Lechevalier, 12, rue Tournon, Paris (6°), à laquelle on devra désormais s'adresser pour l'obtenir.



LE LIVRE DES PLANTES MEDICINALES ET VENENEUSES DE FRANCE (1.500 espèces), par le texte et par l'image, *d'après l'ensemble de nos connaissances actuelles*, a été mis en souscription au début de 1925, au prix de 180 francs le tome I, in-8° de 350 pages, deux autres volumes étant prévus. Dans les mois qui ont suivi, j'ai cédé le manuscrit à l'éditeur parisien P. Lechevalier, qui s'engageait à fournir ce premier volume aux souscripteurs. Dans l'intervalle, l'imprimeur avec qui j'avais traité a dû renoncer, faute de personnel, à exécuter le travail; puis s'est produite une hausse ininterrompue de tous les prix; enfin, le tome I s'est révélé comme devant comporter plus de 500 pages, de sorte que l'éditeur étant revenu sur les conditions premières, j'ai décidé de rembourser les souscripteurs, en m'excusant de ce désagréable contre-temps.

Actuellement, le tome I est imprimé et sera bientôt prêt à paraître. L'éditeur envisage un prix voisin de 800 francs.

Conclusion pratique : pour cet ouvrage, s'adresser à la Librairie P. Lechevalier, 12, rue de Tournon, Paris (6°).



LA FLORE COMPLETE DE LA PLAINE FRANÇAISE approche également de l'épuisement. Les quelques volumes qui restent disponibles actuellement sont au prix de 150 frs aux bureaux du *Monde des Plantes*.

### PLANTES DU SUD-OUEST

#### I

Relative seulement à un petit nombre de plantes de quelques points de Gironde (G.), des Landes (L.), des Basses-Pyrénées (B.-P.), cette note laisse de côté presque toutes les espèces qui attirèrent l'attention des participants à la Session de la Société Botanique de France, en 1934.

**Paspalum distichum** L. (= *Digitaria vaginata* Magn.). — Maintenant très répandu dans le Sud-Ouest : il est superflu de mentionner les localités, si ce n'est quand les deux sous-espèces sont distinguées, ou quand la station est précisée.

Lieux piétinés (forme rabougrie, gazonnante) : Arès (G.), Léon (L.); prairies humides (forme exubérante) : Etang Hardy, Léon (L.); Bordeaux (Allées de Boutaut, 1939). Cultures sarcelées, où la même plante, rayonnant de nombreux chaumes stolonifères, couvre plusieurs mètres carrés, Arès (G.). Coupes-flots flottants, Etang de Léon (L.). Entre les pierres du ballast, Col de Saint-Ignace (B.-P.). Les dalles, parvis de l'église de Ciboure (B.-P.). Places humides de la lande basque à faible altitude, au-dessus d'Olhette (B.-P.). Bords des eaux saumâtres, courant d'Huchet, env. de Léon (L.); anse du cimetière, Hendaye (B.-P.). Base des arbres des promenades, pied de la digue sur la plage, Saint-Jean-de-Luz.

Sp. *Digitaria* Poir. : semble plus répandu : Léon (L.), Arès (G.), Soustons (L.). — Sp. *vaginatum* (Sw.) Thell. : Vieux-Boucau (L.), Hendaye (B.-P.).

**Panicum capillare** L. — Arès (G.), 1938. Sol sableux, un peu noirâtre. Ornementale qui devient mauvaise herbe dans les jardins potagers, se répand sur le bord herbeux des routes ombragées (dans le village), ou éclairées au maximum (route d'Andernos, à 2 kilomètres d'Arès).

**Sporobolus tenacissimus** P. B. — Aux indications des *Quatre Flores de France*, p. 50 « Bord des rivières. Nat. B. Pyr. (1882), Tarn, Hér. », il faut ajouter : Gironde, Landes, où ses stations préférées sont les berges des routes, des chemins, des voies ferrées, principalement aux passages à niveau et dans les

gares de marchandises. Dans presque toutes les gares, de Bordeaux à Hendaye, et sur les voies secondaires, des Landes (par exemple, de Saint-Vincent-de-Tyrosse à Léon), ou des B.-P. (de Bayonne à Ixassou). Foisonne le long de la route de Bordeaux à la Teste-de-Buch, par exemple, près de Pierroton (G.), Facture, Mios, Arès, Andernos (G.), Soustons, Léon, Vieux-Boucau, Moliets, Saint-Vincent-de-Tyrosse (L.), etc., etc. Tout le pays basque inférieur.

Indiqué aussi à Marseille, au Parc Borély (BLANC, *Monde des Plantes*, 1926, n° 47-162), et à Argelès (Hautes-Pyr., GALINAT, *Bull. Soc. Bot. Fr.*, mai 1938).

**Festuca arundinacea** Schreb., sp. **Uechtritzi**ana Wieb. — N'est pas très rare. Saint-Jean-de-Luz, Ascain (B.-P.); Léon (L.); Arès (G.), etc. Lieux herbeux : jardin abandonné, bord de route, rue avec *Poa annua*, *Hordeum murinum* (qui semble rare dans les Landes), *Gaudinia fragilis*, *Cynodon Dactylon*, *Arrhenatherum elatius* (adventice dans le Sud-Ouest ?), etc.

**Bromus unioloides** (Willd.) H. B. K. (= *B. Schraderi* Kunth). — En plusieurs places à Hendaye (1933-1934), notamment sur la route de Béhobie. Mlle A. CAMUS l'a déjà récolté à Hendaye en 1927 (comm. verb.).

**Carex** cf. *mirta* Miégeville. — La Rhune (B. P.), 16. VI. 38. Dans les hautes herbes, vers 550 mètres d'altitude. Utricules et akènes identiques à ceux des échantillons de Miégeville, mais un épi mâle est bien détaché des suivants... Plante critique.

**Romulea Bulbocodium** (L.) Seb. et M. — Très bien fleuri aux environs du 13-20 avril 1939. Vers 9 heures du matin, la plante, à feuilles fines, est quasi-invisible; vers 10 heures, par beau soleil, les fleurs commencent à s'épanouir et sont ouvertes en grand nombre vers 11 heures (heure légale); elles fanent dans l'après-midi. Abonde à Arès (G.), sur les sables frais des anciens atterrissements du Bassin d'Arcachon, dans les vides, entre les *Juncus maritimus* et *Schœnus nigricans*, avec *Mœnchia erecta*, *Tillæa muscosa*, *Lotus hispidus*, *Ornithopus ebracteatus*, *Cochlearia Danica*, mais aussi sur sables plus secs, à *Corynephorus canescens*, *Carex arenaria*, sur les talus herbeux découverts, etc. Moins abondant, épars, dans les Pinèdes : Arès (G.), Saint-Vincent-de-Tyrosse (L.), avec *Arrhenatherum Thorei*, *Deschampsia discolor*, *Erica scoparia*, *Simethis bicolor*, *Viola lancifolia*, *Arenaria montana*, *Serratula Seoanei*, *Laserpitium Dufourianum*, etc.

× **Rumex pseudopulcher** Hauskn. (= *R. crispus* L. × *R. pulcher* L.). Bord des rues. Saint-Vincent-de-Tyrosse (L.). Très abondant à Arès (G.), où je n'ai pas vu de *R. pulcher* typique.

× **Chenopodium striatum** Murr. × **C. viride** L.; et × **C. pseudo striatum** Zschacke (= *C. album* L. × *C. striatum* Murr.) Arès (G.). Beaucoup plus abondants que les échantillons « purs ». Cultures, bords des chemins, bournier (dépôt d'ordures).

**Silene læta** (Ait.) R. Br. — Abondant à Arès (G.). Le 13 avril 1939, seulement de petites et très rares rosettes. Abondamment

fleuri le 30 mai et jours suivants. Dans le *Cicendietum* des sables d'atterrissement (prés maritimes), en quelques endroits recouverts temporairement par 10-15 centimètres d'eau refoulée du Canal des Etangs par la marée (cette eau ne m'a pas semblé salée), avec *Cicendia filiformis*, *Lotus hispidus*, *Armeria maritima*, *Radiola linoïdes*, *Juncus capitatus*, *J. setaceus*, *Anagallis tenella*, quelques *Romulea Bulbocodium*, etc. Disparaît dans les broussailles à *Erica scoparia* et *Ulex Europæus* bordant les pinèdes de la route du Cap Ferret. Sur cette route, au-delà de Pitchourlin, le *S. læta* est maintenant réfugié dans le fossé de la route et à la base des parois verticales du fossé de drainage de la pinède qui a remplacé les prairies où il abondait autrefois, en compagnie d'*Anagallis tenella*, *Genista anglica*, *Scutellaria minor*, *Carex stellulata*, etc.

**Capsella rubella** Reuter. — Semble répandu dans le Sud-Ouest. Arès, Facture (G.), places herbeuses, bords de rue, ballast, dépôt d'ordures, Saint-Jean-de-Luz (B.-P.). On trouve aussi × **C. gracilis** G. G. Très abondantes au printemps, les Capselles disparaissent ensuite presque complètement en été et réapparaissent fin août, septembre.

**Alchimilla microcarpa** Boiss. et Reuter. — N'a pas toujours les tiges couchées, les var. indiquées ne me semblent que de simples variations individuelles dues au milieu. Paraît fréquent sur le sol sableux légèrement noirâtre, rarement sur sol graveleux (comme bord de route de Saint-Vincent-de-Tyrosse à Saint-Jean-de-Marsac (L.), Léon (L.), Arès (G.). Jardins (avec *Urtica urens*, *Polycarpon tetraphyllum*), mais, le plus souvent, talus de fossé en pente, tas de sable abandonné, berge de route, champs de seigle, allées de cimetière... Quelques-unes de ses compagnes : *Rumex Acetosella*, *Myosotis versicolor*, *Montia minor*, *Ornithopus ebracteatus*, *Corrigiola littoralis*, *Teesdalia nudicaulis*, *Mibora verna*, etc. Existe aussi aux environs de Paris (1938-1939), probablement assez fréquent. Environs d'Orry-la-Ville (Oise), 1938 (Mlle Ast). Plateau gréseux avec marettes au sud de Corbeil (S.-et-O.), 1939. Chemin sablonneux dans les bois, entre la Fontaine-au-Roi et la forêt de Carnelle (S.-et-O.) 1939. A retrouver à Fontainebleau, d'où proviendrait le type de Boissier et Reuter.

**Pirus cordata** Desv. — N'est pas mentionné dans les flores du Sud-Ouest de THORE, NOULET, LLOYD, LATERRADE, PHILIPPE, etc. La localité la plus méridionale de l'Herbier du Muséum de Paris est : « Massif tourbeux, près de Lacanau (G.), 11-VIII-59 ». Je l'ai trouvé aux environs d'Olhette (B.-P.), dans le ravin de Berra, à quelques mètres de la frontière, mais en territoire espagnol, 1938. Existe sûrement en territoire français !

**Trifolium cernuum** Brot. — Léon (L.), 1938-1939. Sur « un chemin de sable » allant à l'étang; avec *Aira caryophyllea*, *Plantago Coronopus*, *Tillæa muscosa*, *Trifolium repens*, *T. scabrum*, *T. mediterraneum*, etc.

**Oxalis floribunda** Lehm. — Se naturalise dans l'W. et le S.-W. En Bretagne, persiste sur le bord herbeux de chemins empierrés (Ile-aux-

Moines, Carnac). Saint-Vincent-de-Tyrosse (L.), fossé herbeux de la route de Bayonne, avec *Petasites fragrans*, *Ornithogalum divergens*, etc. Arès (G.), bord herbeux de rue, également sur « bourrier ». Et ailleurs : dans le pays basque, par exemple.

**Bupleurum tenuissimum** L. — Ne semble pas commun dans le S.-W. Dans la lande maritime entre Saint-Jean-de-Luz et Hendaye, 1934. Lieux herbeux à *Agrostis vulgaris*, sous les Pins, entre Arès et Andernos (G.).

**Erica Lusitanica** Rudolphi. — Sa spontanéité est souvent mise en doute. Me semble bien spontané dans un taillis tourbeux, en bordure de petit étang, dans la forêt de Lège (G.), env. de la Maison Forestière du Cousteau de la Machine. Le 26 décembre 1938, malgré l'hiver très rigoureux (30-40 centimètres de neige sur le pourtour du Bassin d'Arcachon), les branches courbées sous la neige et les paquets de givre, souvent mutilés, étaient fleuries ou les boutons floraux tout près de s'épanouir. Sert à faire des bouquets. C'est la « Bruyère blanche ».

**Scrofularia alpestris** J. Gay. — La Rhune (B.-P.), vers 500 mètres d'altitude, sous un bouquet de Hêtres.

**Salvia horminoides** Pourret. — N'est pas rare dans le S.-W., où je n'ai pas vu *S. Verbena* (L.) Briquet, dont, souvent, elle n'est considérée que comme sous-espèce. Saint-Jean-de-Luz, base de la digue près de l'entrée du port. Bords de route : Facture (G.), avec *Centaurea aspera*. Arès (G.), bord de route, avec *Panicum capillare*, mais aussi pelouses discontinues piétinées (port), sur pelouse lâche, à Thérophytes (parc du château).

**Lonicera Japonica** Thunbrg. En 1933 (FOURNIER, *Monde des Plantes*, n° 201), fait déjà partie de la végétation des haies du pays basque. Progresse de plus en plus. Parfois, se trouve assez loin des habitations : bord de rivière (Saint-Pée, sur Nivelle, B.-P.). Couvre des talus entiers, en compagnie de Ronces (gare de Cambo B.-P.). A Arès (G.), a envahi localement le sous-bois de la pinède en plusieurs points, grimpe sur les Chênes-Liège, Chênes pédonculés, Robiniers, etc. Toujours avec des Ronces, *Lonicera Periclymenum*, *Galium Aparine*. Mêmes compagnes sur bord de chemins en Bretagne (Ile-aux-Moines, Carnac-plage, Morbihan).

**Lonicera Periclymenum** L. var. **quercifolia** Ait. — Toutes les feuilles sont découpées. Très abondant dans une aulnaie, à Saint-Vincent-de-Tyrosse ; avec *Ranunculus Amansii*, *Cardamine amara*, *Carex laxigata*, *Stellaria uliginosa*, *Blechnum spicant*, *Osmunda regalis*.

**Erigeron Naudini** (Bonnet) G. Bonnier (= *Conyza Naudini* Bonnet). — Gagne le S.-W. Signalé récemment aux environs de Toulouse (DADER, *Monde des Plantes*, 1940, n° 241). Je l'ai observé, en octobre 1938, aux localités suivantes : Bordeaux, avenue de Leuze (anc. allées de Boutaut), et le long de la Garonne, sur une place plus ou moins herbeuse, au voisinage du pont (gare Saint-Jean). Mios (G.), base de palissade, avec *Alyssum maritimum*, *Conyza ambigua*, *Amarantus* sp. pl., *Eragrostis pilosa*, *Solanum ochroleucum*, *Chenopodium urticum*, *Lepidium virginicum*, *Oxalis corniculata*, etc. Très abondant sur la ban-

quette de la route entre Pont-Nau et Facture. Abondait au S.-E. de la gare de Facture (G.), dans la pinède, dont le sous-étage était localement enlevé ; atteignant 1 mètre et davantage de hauteur, avec *Erigeron Canadense*, *Conyza ambigua*, *Senecio silvaticus*, *Gnaphalium luteoalbum*, *Chenopodium opulifolium*, *Phytolacca decandra*. Arès (G.), août octobre 1938, dans plusieurs jardins, avec *Conyza ambigua*, *Erigeron Canadense*, *Eragrostis major*, *Corrigiola littoralis*, *Chenopodium ambrosioides*. Également sur les bords plus ou moins herbeux de nombreuses routes ombragées ou éclairées au maximum. Chaque fois que vivent ensemble *Erigeron Canadense*, *E. Naudini*, *E. crispum* Pourret (= *Conyza ambigua*), des hybrides se produisent entre ces trois espèces, par exemple à Arès (1938).

**Baccharis halimifolia** L. — Très fréquent dans le S.-W., maintenant. Halophile. Pourtour du Bassin d'Arcachon, parfois très abondant : Gujan ; entre Andernos et Arès ; entre Arès et la Maison Forestière du Cousteau de la Machine ; vers Pitchourlin, etc. Forme des fourrés parfois impénétrables, comme dans la partie inférieure du Courant d'Huchet (env. de Léon, L.), etc. En Bretagne, à Carnac-plage, peuple un marais en voie d'assèchement, avec *Juncus maritimus*. Est utilisé comme ornemental, en haie particulièrement : Arès (G.), Carnac-plage (Morbihan).

**Artemisia Verlotorum** Lamotte (= *A. selengensis* Auct. non Turcz.). Dans le S.-W., semble beaucoup plus abondant que l'*A. vulgaris*, cette dernière espèce paraît même manquer dans certains villages. Bordeaux, Arès, Facture (G.), Léon (L.), Hendaye (B.-P.), etc.

**Serratula Seoanei** Willk. — Espèce mentionnée dans le programme de la Session du Sud-Ouest de la *Soc. Bot. de Fr.*, en 1934 (P. ALLORGE). Dans l'Herbier du Muséum de Paris, E. GADECEAU, en 1916, a déterminé ainsi des plantes de Rignac (Aveyron), *Reliquiæ Mailleanae*, n° 1.349 et n° 2.494 bis ; de Lagrange (Hautes-Pyrénées), *Flora selecta exs.* de Ch. Magnier n° 3.648 ; de Gabarret (Landes) ; du coteau de Bisanos, *Rel. Maill.*, n° 2.494 ter ; il est moins affirmatif pour une plante provenant de la Redoute d'Ascarrat (B.-P.). Très distincte de *Serratula tinctoria*, cette composée n'est pas nommée dans Roux, *Flore de France*, ni dans COSTE. Participe aux landes du pays basque français, la Rhune, par exemple, avec *Agrostis setacea*, *Arrhenatherum Thoret*, *Brunella hastaefolia*, *Scutellaria minor*, *Ulex Gallii*, *U. europæus*, *Galium vernum*, *Erica ciliaris*, *E. vagans*, *E. cinerea*, *E. Tetralix*, *Dabœcia polifolia*, etc. Vit aussi dans les pinèdes landaises (Arès, G. ; Saint-Vincent-de-Tyrosse, L.), avec *Molinia caerulea*, *Deschampsia discolor*, *Scilla verna*, *Viola lancifolia*, *Simethis bicolor*, *Narcissus Bulbocodium*, *Laserpitium Dufourianum*, etc.

**Centaurea aspera** L. — Place piétinée : Arcachon (G.) ; Arès (G.) ; passage à niveau, banquette de route, Facture (G.) ; bord de route avec *Solidaga glabra*, *Cynoglossum pictum*, *Torilis nodosa*, *Salvia horminoides* ; et à la gare, sur les voies secondaires, avec *Inula graveolens*, *Astrocarpus Clusii*, *Lepidium virginicum*, *Hirschfeldia adpressa*, etc.

P. JOYET (Muséum, Paris).

## Confrères insolites

(Sous la III<sup>e</sup> République)... « l'individualisme a joué à plein, chargeant de nouvelles floraisons et parmi les plus belles la vieille tige du génie français, toujours surabondante en sève quand elle n'est pas mise à la gêne par des botanistes tortionnaires ou des horticulteurs orthopédistes » (Maurice RECLUS, *La Troisième République*, Fayard, Paris, 1945, p. 216-7).

Mais ces gaillards-là, nous les désavouons comme confrères !

**Glechoma hederaceum** L. S.-E. **hirsutum** Herm.  
Nouveau pour la France

Cette plante a été trouvée dans l'Ariège par notre jeune confrère H. DUPLA, qui me l'a envoyée pour détermination. C'est une race très robuste, très hérissée de *Glechoma*, à feuilles plus grossièrement dentées, plus grandes, plus longuement pétiolées, le pétiole égalant ou dépassant souvent l'entre-nœud ; à dents du calice prolongées en arête souvent violacée et égalant presque le tube dans les fleurs supérieures.

SYNONYMIE : *G. hirsuta* Waldst. et Kit. ; *G. rigida* Kerner ; *Nepeta rigida* Beck ; *N. Glechoma* var. *hirsuta* Benth. non *N. hirsuta* L.

DISPERSION : Russie méridionale, Galicie, Hongrie, Balkans, Italie septentrionale, Autriche (d'après HEGI). L'intérêt de cette trouvaille en Ariège est d'appuyer la théorie d'une ancienne liaison entre Pyrénées et Carpathes par les Alpes.

P. F.

## Le Sottisier Botanique

**Pourpier tinctorial !** — « ...Le monopole des colorants naturels, qu'on n'extrayait à ce jour que des animaux et des végétaux, comme la cochenille, le pourpier ou l'indigotier... ». Anton ZISCHKA, *La science brise les monopoles*, Ed. de la Toison d'Or, 1942, p. 72.

\*

**Saxifrages explosives !** — « Si j'avais un jardin... Je n'aurai de saxifrages que si, par un beau soir d'été, quand je leur offrirai poliment une allumette enflammée, ils me répondent par leur inoffensive explosion de gaz... ». COLETTE, de l'Académie Goncourt, dans *Lisez-moi*, 25 oct. 1946, p. 478.

\*

**Le Pirée pris pour un homme.** — « ...Wallich crut avoir réussi en cultivant, dans le Jardin botanique de Calcutta, dont il était le Directeur, des graines récoltées par EMODUS, sur les contreforts de l'Himalaya, une espèce qu'il nomma *Rh[eum] Emodi* ; mais pas plus que les précédentes, la Rhubarbe obtenue ne présentait les caractéristiques de la sorte chinoise ». Em. PERROT, *Matières premières usuelles du règne végétal*, t. I, Paris, Masson,

1943-1944, p. 760. Le botaniste Emodus fait là sa première apparition, je crois, dans la littérature. Car, jusque-là, tout latiniste savait qu'*Emodus* est le nom de l'Himalaya chez les Anciens. *Rh. Emodi* Wall. signifie « Rhubarbe de l'Himalaya », comme *Syringa Emodi* Wall. signifie Lilas de l'Himalaya et *Paeonia Emodi* Wall. Pivoine de l'Himalaya (*P. anomala* L. var. *Emodi* Huth), etc. On trouvera sur les cartes de l'Inde dans les *Atlas antiquus*, l'« *Emodus mons* » formant la partie orientale de l'Himalaya, la centrale étant le *Bepyrhus m.* et l'occidentale l'*Iniaus m.* De plus, les anciens plaçaient plus au nord un « *Emodus sericus* » correspondant plus ou moins au Nan-Schan.

## DÉCÈS

Herman ZAHN, spécialiste des *Hieracium*, décédé le 8 Février 1940 à Haigerloch, l'un des derniers botanistes marquants d'Allemagne.

L. CORBIÈRE, auteur de la *Nouvelle Flore de Normandie* (1893), décédé à Cherbourg le 3 Janvier 1941, dans sa 91<sup>e</sup> année.

Jean FRIEDEL, ancien Chef de Travaux pratiques à la Faculté des Sciences de Nancy, décédé en 1941.

Madame DAIGREMONT, à Soisy-sous-Montmorency (Seine-et-Oise), décédée en 1941.

H. GADEAU DE KERVILLE, connu pour ses *Vieux arbres de Normandie*, décédé en 1941.

Dr GUÉTROU, spécialiste des hybrides, décédé en Janvier 1940.

Gabriel DISMIER, spécialiste des Mousses et des Sphaignes, décédé à Ménaurupt (Vosges), en 1942, à 86 ans.

Paul DANGUY, Sous-Directeur au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum, décédé le 5 Février 1942, dans sa 80<sup>e</sup> année (1862-1942).

Edmond NEYRAUT, décédé à Savonnières (Indre-et-Loire), dont le riche herbier fait maintenant partie des collections de l'Institut Botanique de Montpellier.

Joséph ARBOST, excellent connaisseur de la flore de la Côte-d'Azur, décédé à Thiers, le 13 Décembre 1940, à l'âge de 83 ans.

F. de TAVEL, à Berne, ptéridologue suisse réputé, décédé le 30 Décembre 1941.

JEANJEAN, le botaniste bordelais bien connu, décédé le 2 Septembre 1941.

Léon DUFOUR, ancien Directeur-adjoint du Laboratoire de Biologie végétale de Fontainebleau, décédé à Fontainebleau le 15 Janvier 1945, âgé de 80 ans.

André MÉTAY, professeur à La Rochelle, décédé en 1941 après une longue maladie.

P.-V. ESTIVAL, professeur à La Madeleine (Nord), décédé à Athis-Mons (Seine-et-Oise), le 4 Novembre 1941.

Hans SCHINZ, de Zurich, auteur, avec Keller, du précieux *Flora der Schweiz*, décédé en Octobre 1941.

Pierre LAVIALLE, de la Faculté de Pharmacie de Strasbourg, décédé en 1942.

Chanoine H. COLIN, membre de l'Institut, professeur à l'Institut Catholique, décédé en 1943.

V. MADIOT, doyen d'âge, semble-t-il, des botanistes français, décédé à Port-sur-Saône en 1943.

Abbé SAINTOT, décédé en 1943, à Villegusien (Haute-Marne).

R. P. Charles SACLEUX, botaniste de l'Afrique Orientale et linguiste de valeur (1856-1943).

Professeur HOUARD, de Strasbourg.

Professeur SEYOT, de Nancy.

NENTIEN, ancien Inspecteur général des Mines, décédé au Pradet (Var), en 1943.

Professeur NICOLAS, botaniste lorrain, décédé en Mai 1940.

FÉLIX, botaniste berrichon, rhodologue réputé, décédé subitement à Vierzon dans l'été de 1942. Il laissait un herbier important qu'il serait regrettable de voir se perdre.

Joseph CHEVALIER, décédé accidentellement le 10 Avril 1940, à Rouen.

Dr E. MARTIN-SANS, décédé à Toulouse, en 1941.

Abbé DELMAS, décédé à Saint-Remy-de-Provence, en 1941.

F. de BELLENOT, décédé le 22 Mars 1940, à Tilly-sur-Seulles (Calvados).

Jean LAGORGETTE, conservateur du Musée de Châtillon-sur-Seine, décédé le 30 Mai 1942, dans sa 61<sup>e</sup> année.

Pierre ALLORGE, professeur au Muséum, décédé le 21 Janvier, 1944, à Paris, à l'âge de 52 ans.

Dr Ferdinand GIDON, professeur honoraire à l'École de Médecine de Caen, décédé à Paris, le 12 Mai 1944, dans sa 71<sup>e</sup> année.

Gottfried KELLER, monographe des Orchidées, décédé le 10 Janvier 1945.

Jacques VERGUIN, Inspecteur régional du Service des Epiphyties.

LECLERC du SABLON, décédé à 94 ans, en 1944.

HÉRAIL, Doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Montpellier, décédé en 1944.

Isidore MARANNE, pharmacien, à Périgueux, décédé en 1944.

LASSIMONE, à Moulins, et le Dr Jean DESFRANÇOIS, à Chambéry, tous deux victimes des bombardements.

Léon CONILL, décédé à Vernet-les-Bains, en Février 1945.

G. CABANÈS, décédé à Nîmes, en Février 1944.

C. SARRASAT, à Guéret (Creuse), décédé en Janvier 1945.

P. SARDA, Ingénieur civil, décédé à Castelnau (Hautes-Pyrénées), le 18 Octobre 1942.

BOURCIER, auteur d'une *Flore du Queyras*, parue en 1939.

Dr Elie DECROCK, de la Faculté des Sciences de Marseille, décédé à l'âge de 76 ans, le 6 Juin 1944.

Abbé FREMY, algologue réputé, décédé des suites de ses blessures au cours du bombardement de Saint-Lo, en Juin-Juillet 1944.

P. PARMENTIER, professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Besançon.

Frédéric BATAILLE, poète et mycologue, décédé à Besançon, le 29 Avril 1946, dans sa 96<sup>e</sup> année.

Abbé GRELET, continuateur de Boudier pour les *Discomycètes* (1870-1945).

Désiré Bois (1856-1946), décédé à Saint-Mandé, le 2 Janvier 1946, à l'âge de 90 ans.

Dr Le DROUMAGUET, à Nevers, décédé le 9 Septembre 1946, dans un accident d'aviation, à Nevers même.

Abbé SUDRE, météorologiste et botaniste de valeur, décédé le 11 Novembre 1945, à Roches-sur-Rognon (Haute-Marne).

Frère MARIE-VICTORIN (1885-1944), décédé le 15 Juillet, aux environs de Québec, à la suite d'un accident d'automobile.

Abbé TOUSSAINT, curé de Montauve (Eure), spécialiste des *Rubus* de Normandie, décédé en Mars 1946.

Edm. GUIRIMAUD, à Grenoble, décédé en Novembre 1945.

## BIBLIOGRAPHIE

Pierre-Mackay DANSEREAU (Montréal, Canada), *Monographie du Genre Cistus L.* (Thèse de doctorat ès-sciences, présentée à Genève), in-8 de 90 p., Conservatoire de Botanique, Genève, août 1939. — Elaborée sous la direction de M. le Professeur Hochreutiner, cette thèse offre le très grand intérêt de reposer sur une très vaste documentation et de mettre au point l'étude d'un groupe à la fois très homogène et très compliqué. Elle constitue seulement le début d'une étude d'ensemble sur les Cistes, où figurera la description des hybrides et avec une synonymie complète. En attendant, le présent travail nous offre un historique de la « cistologie », une définition du genre *Cistus*, les notions essentielles sur la physiologie, la valeur des caractères spécifiques, l'hybridation, la phytogéographie et la phylogénie des Cistes, enfin, la description latine des espèces, variétés et formes. Sur les *Cistus* de Rouy et Foucaud, voici le jugement de M. Dansereau : « S'ils eurent le tort de diviser à l'infini certaines espèces et hybrides et d'embrouiller la nomenclature, du moins surent-ils séparer définitivement les bonnes espèces de leurs rejetons « illégitimes » ».

L'auteur s'est appliqué à conformer son texte aux Règles internationales de la nomenclature. Entre autres détails, il adopte le nom de *C. varius* Pourret pour le *C. Pouzolzii* Del.

Ce solide travail sera très précieux pour l'étude de ces gracieuses plantes.

Louis LAURENT, *Catalogue raisonné des Plantes vasculaires des Basses-Alpes*, dressé d'après les documents bibliographiques recueillis par feu L.-A. Dessalle, complétés et mis en œuvre par l'auteur. t. II. 1<sup>re</sup> partie, in-8 de 158 p., Marseille, 1939, chez l'auteur, 20, rue des Abeilles. — Le remarquable ouvrage de M. L. Laurent se poursuit par l'étude des Rosacées, Granatacées, Onagraracées, Haloragacées, Hippuridacées, Callitrichacées, Lythracées, Portulacacées, Paronychiacées, Crassulacées, Grossulariacées, Saxifragacées, Umbellifères, Araliacées et Cornacées.

Comme au t. I, l'auteur a réuni, vérifié, discuté et classé une masse énorme d'indications géographiques, dont beaucoup sont dues à ses

propres observations. Il y a joint de très nombreuses remarques critiques portant sur les questions diverses qui touchent à la géographie botanique et à la floristique.

Combien il serait regrettable que les circonstances, de plus en plus difficiles, ne permettent pas à l'auteur d'achever la publication d'un travail aussi consciencieux et aussi utile. Il constituera un ensemble de tout premier ordre sur l'une des régions les plus riches de la flore française. Il faut souhaiter que de nombreuses souscriptions viennent aider l'in-fatigable phytogéographe à parachever une œuvre qui lui fait le plus grand honneur et qui s'impose à l'attention ainsi qu'à la sympathie de tous les botanistes français.

Paul ÆLLEN, *Beitrag zur Wolladventivflora von Mülhausen (Elsass). Die in Europa wolladventiv beobachteten australischen Atripliceen* (Tirage à part de *Vorhandl. d. Naturf. Gesell. in Basel*, t. L, p. 151-162), Bâle, 1939. — De ces travaux, le second est le plus important. Il porte sur 13 *Atriplex*, dont *A. Muelleri* Benth. avec figure et tableau comparatif avec l'*A. cf. rosea* L. de Thellung, 1 *Senniella* Ællen, 2 *Blackiella* Ællen, toutes espèces introduites avec des laines d'importation tant en Suisse qu'en France, en Angleterre, en Suède et en Allemagne.

» », *Carduus crispus* L. × *leiophyllus* Petrov (= *C. semiperegrinus* Ællen hybr. n.). — *C. leiophyllus* Petrov. est une espèce de l'Europe méridionale assez semblable à *C. nutans* trouvée pour la première fois en Suisse, à Bâle, en 1938.

A. BECHERER, *Kleine Beitrage zur Flora der Schweiz* (tirage à part de *Berichte d. Schw. Bot. Gesell.*, t. 50, 1940, p. 239-247). — L'auteur démontre que *Androsace brevis* et *Saxifraga pedemontana* n'existent pas dans le Valais et que *Gentiana Pncumonanthe* var. *insubrica* Beauverd est une forme sans consistance.

» », *Fortschritte in der Systematik und Floristik der Schweizerflora (Gefässpflanzen) in den Jahren 1938 und 1939* (Ibid. pp. 379-424). — Résultats des observations de l'auteur et de 35 autres botanistes. Importante révision riche en remarques critiques et en indications bibliographiques.

N. CÉZARD, *Notes sur quelques adventices de la flore lorraine* (1<sup>er</sup> Congrès lorrain des Soc. sav. de l'Est, Nancy, 6-8 Juin 1938), in-8°, 13 p. Les *Galinsoga* et *Budleia variabilis* avec figures.

Prof. Aug. CHEVALIER, *Révision de quelques Oxalis utiles ou nuisibles. Répartition géographique et naturalisation de ces espèces* (Extrait de *Rev. de Bot. appl.*, n<sup>os</sup> 230, 231, 1940, p. 657-694). — Usages des Oxalis ; les Oxalis comme mauvaises herbes ; étude botanique de quelques espèces, 16 en tout. « Beaucoup de formes décrites comme espèces distinctes doivent être fusionnées. Il existe en effet des formes physiologiques nombreuses dans la même espèce, et ce que l'on désigne comme espèce dans les Oxalis ne constitue souvent qu'une lignée pure, certaines formes introduites ne donnant pas de graines, mais se multipliant par tubercules ou bulbilles qui donnent toujours des individus semblables » (p. 671). Admettant, après B. L. Robinson (1906), que les types linnéens ont été mal interprétés, l'auteur suit la nomenclature

des auteurs américains contemporains et nomme *O. Europaea* Jord. l'*O. stricta* de nos flores, *O. Dillenii* Jacq. l'*O. stricta* L., *O. repens* Thbg l'*O. corniculata* des auteurs. Sept excellentes planches des espèces à tubercules, dont l'*O. cernua* sous le nom d'*O. Pescaprac* L. et *O. debilis* H. B. K., naturalisé dans le Midi, en Bretagne, dans l'ouest et peut-être plus d'une fois pris pour *O. violacea* L.

» », *La Culture des Plantes Oléagineuses en France*. Prospérité de cette culture de 1750 à 1870 ; la régression depuis 1880. Essais et améliorations à entreprendre (Ibid., n<sup>o</sup> 233, 1941, pp. 1-38). — Paris, Muséum. — Navette, Colza, Cameline, Moutardes, Raphanus, Céillette, Courge, Soleil, Madia.

Auguste BINZ et Edouard THOMMEN, *Flore de la Suisse*, y compris les parties limitrophes de l'Ain et de la Savoie, in-12 oblong cartonné toile de 424 pages, 1 carte, 41 + 376 figures, Rouge et Cie, Lausanne, 1941. — Les éditions françaises des Flores de Suisse, tant de Gremlin trad. J.-J. Vetter. 2<sup>e</sup> éd. 1898, que de Schinz et Keller, éd. E. Wilczek et H. Schinz, 1909, étant depuis un certain temps déjà totalement épuisées, M. le Dr Ed. Thommen a eu l'excellente pensée de donner aux botanistes de langue française une traduction et adaptation de la *Schul- und Exkursionsflora der Schweiz* du Dr Auguste Binz, arrivée en 1940 à sa 4<sup>e</sup> édition. Le présent ouvrage ne comprend pas seulement les espèces indigènes ; on y trouve un grand nombre de plantes cultivées, adventices, spontanées ou naturalisées, ce qui constitue une aide précieuse pour les herborisations. Il comporte 131 familles, 717 genres, 2.578 espèces, avec un choix restreint de sous-espèces, de variétés et d'hybrides. Des tableaux analytiques fort bien conçus conduisent jusqu'au nom d'espèce et celui-ci est suivi d'une description concise, mais groupant tous les caractères distinctifs importants. D'excellents petits dessins schématisés, en tête des principales familles, viennent concrétiser pour l'œil les principales structures. La nomenclature, est-il besoin de le préciser, est strictement conforme aux règles internationales. Enfin, comme cette Flore englobe une grande partie des départements de l'Ain, de la Savoie et de la Haute-Savoie, les botanistes français seront fort heureux de posséder en poche cet élégant petit volume dans leurs courses alpêtres.

Edouard THOMMEN, *Atlas de poche de la Flore suisse* comprenant les régions étrangères limitrophes, plus de 3.000 dessins au trait avec indication de la couleur des fleurs, 1 vol. de 296 p., même format et reliure que le précédent, Rouge, Lausanne, 1945. — Non moins précieux et plus encore peut-être que la Flore, cette inestimable iconographie de poche ! On a tout dit quant à la supériorité d'un dessin sur la meilleure des descriptions, et tout botaniste a eu cent fois l'occasion de regretter, au cours d'une herborisation, l'absence au moins d'un croquis que le texte de sa Flore laissait imprécis dans son esprit. De quel profit ne sera pas ce volume, léger et portatif, avec ses 3.000 et quelques espèces, sous-espèces et variétés, dessinées au trait, et cela par l'auteur lui-même, c'est-à-dire par un botaniste expert, sachant on ne peut mieux mettre en évidence les caractères

distinctifs et choisir les parties de plantes ou les organes les plus propres à caractériser pour l'œil les diverses espèces. Les figures sont disposées sur chaque page en deux frises superposées, chacune surmontant la légende explicative avec les noms latins, leur traduction allemande et française, une brève synonymie lorsqu'elle est nécessaire et, utile innovation, une abréviation spécifiant la couleur des fleurs. Ce charmant volume est donc des mieux compris ; à lui seul, il suffirait presque au botaniste expérimenté qui voudrait, en montagne, alléger au maximum son bagage et posséderait ainsi l'utile admirablement uni à l'agréable.

Louis HILLIER, *Catalogue descriptif et raisonné des Sphaignes de la Franche-Comté et zones limitrophes* (Histoire naturelle du Jura et de la vallée de la Saône, publiée par la Société d'Hist. Nat. du Doubs : les Plantes, Cryptogames cellulaires : 2 a), in-8° de 84 pages, Besançon, 1943. — Ce fascicule est le premier d'une série qui ne saurait manquer d'être longue, puisque la Société d'Hist. Naturelle du Doubs se propose de présenter à sa suite tous les éléments d'une Histoire Naturelle du Jura, divisée en cinq parties : conditions extérieures, sol, plantes, animaux, activité humaine.

L'étude des Sphaignes y est précédée d'un historique de ladite Société, fondée par le Docteur Antoine Magnin (1848-1926), et animée par des savants réputés, comme le mycologue Bataille, les botanistes Parmentier, Contejean, Hillier, etc., le géologue Eug. Fournier et bien d'autres.

Ce *Catalogue* est beaucoup plus qu'une liste des espèces du domaine envisagé. Il en compte 35, classées d'après les travaux les plus récents, chacune avec une brève description, une coupe de feuille, d'abondantes indications géographiques, beaucoup de remarques, particulièrement pertinentes. Le tout est suivi d'un chapitre sur l'importance des pores, d'un autre sur l'écologie des Sphaignes, et d'une abondante synonymie.

J. BRAUN-BLANQUET : I. — *La Station Inter-nat. de Géobotanique Méditerranéenne et Alpine en 1941-43* ; II. — *Sur l'importance pratique d'une carte détaillée des associations végétales de la France* (Stat. int. de Géob. M. et A., n° 86), 48 p., Montpellier, 1944.

» », *Notes critiques sur la Flore des Pyrénées Orientales* (Stat. int. de Géob. M. et A., n° 87), pp. 219-236, 4 figures, Montpellier, 1945. — Espèces nouvelles : *Poa Fontquerii* Br.-Bl. (fig.), *Carex granitica* Br.-Bl. (*C. sempervirens* Auct. non Vill.), *Draba subnivalis* Br.-Bl. (fig.), *Phyteuma rupicola* Br.-Bl. (fig.), *Artemisia Gabriellae* Br.-Bl. (fig.).

Georges DILLEMANN, *Contribution à l'étude des hétérosides de quelques espèces du genre Linaria* (Thèse de Pharm.), 114 p., Lons-le-Saunier, 1946. — L'auteur a retrouvé l'acide cyanhydrique dans *Linaria striata* D. C., dans *L. minor* Desf. (Il l'a cherché en vain dans *L. supina*, *L. spuria* et *L. vulgaris*), dans l'hybride *L. striata* × *vulgaris*. Les *L. vulgaris*, *striata* et *supina* semblent posséder une constitution chimique très voisine, les *L. minor* et *cymbalaria* une autre différente.

## Le Gui sur CORNUS SANGUINEA

La présence du Gui sur le Cornouiller sanguin est d'une insigne rareté. En effet, W. WANGERIN, dressant, en 1937, dans KIRCHNER-LOEWE, *Lebensgeschichte*, II, I, p. 1020, la liste de tous les hôtes connus sur lesquels on a pu constater le parasitisme du Gui (214 en tout), ne relève qu'une unique indication sur *Cornus sanguinea*. Elle est due à l'abbé LETACQ (*Le Gui*, dans *Rev. Bot. appliquée*, III, 1928) et concerne le Calvados et l'Orne. Aucune station n'est signalée en dehors de la France.

Sur les autres *Cornus*, on ne relève, pour *C. mas*, qu'une ancienne indication en France, rapportée par l'abbé LETACQ, et une de JACCARD, en Valais suisse ; une pour *C. florida*, au Parc de Baleine ; une pour *C. alba* s.-esp. *stolonifera*, sans autre précision, et une, artificiellement obtenue, sur *C. Sibirica* Lodd.

J'ai constaté récemment le Gui sur *C. sanguinea*, à Poinson-les-Grancey, et ai pu, du même coup, me rendre compte du procédé grâce auquel il s'y est établi. Buisson bas, parmi des *Prunus spinosa* et des *P. Mahaleb*, ce Cornouiller se trouve sous un poirier sauvage, abondamment parasité lui-même par le Gui. Or, je n'ai eu que trop l'occasion de voir comment les Draines répandent ce malfaisant parasite. En décembre-janvier, elles s'installent près des touffes de Gui chargées de baies, se repaissent de ces dernières, puis laissent échapper de longs rubans gélatineux qui flottent comme des banderoles aux branches placées au-dessous de l'oiseau. Ces rubans de glu adhèrent fortement à l'écorce et y fixent, par là-même, les graines du Gui, qui s'y trouvent insérées, d'espace en espace, en manière de très lâche chapelet. C'est ainsi que du Poirier sauvage où elle s'était perchée, la Grive a pu ensemençer le parasite sur un chétif pied de Cornouiller.

La touffe de Gui issue de là est très maigre et jusqu'ici stérile. Néanmoins, de la nature de son support et de la forme des feuilles, on peut déduire qu'il s'agit de la variété *typicum* Beck, habituelle aux feuillus. P. F.

## OFFRES ET DEMANDES

On cherche à acheter : PLIN L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*, traduction E. LITTRÉ, de la Collection des Classiques Latins de Nisard, au moins le t. I. Faire offre au Bureau de la revue.

Le Directeur du *Monde des Plantes* serait reconnaissant à qui pourrait lui procurer, pour les replanter dans son jardin, un pied d'*Adonis vernalis* et un pied de Grande Aunée (*Inula Helenium* L.).

La BIBLIOGRAPHIE DES FLORES REGIONALES DE LA FRANCE se continuera au prochain numéro.

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES